

GÉOGRAPHIE
HUMAINE

6

Collection dirigée par
PIERRE DEFFONTAINES

L'HOMME ET LES ILES

nouvelle édition



LIBRAIRIE

nrf

GALLIMARD

par E. AUBERT DE LA RUE

Extrait de la publication

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1956.*

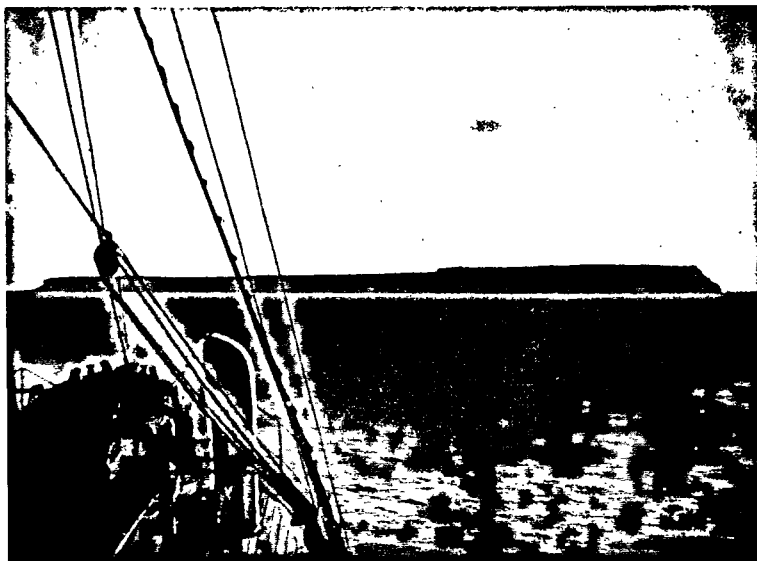
INTRODUCTION

Les populations des îles sont des plus intéressantes à étudier car elles sont d'une étonnante diversité. A l'inverse d'autres groupements humains, vivant également à l'écart, tels ceux des montagnes, des hauts plateaux, des steppes et des déserts ou ceux encore de la grande forêt tropicale et qui, sur toute l'étendue de la terre, offrent respectivement un certain nombre de traits communs, malgré la distance qui les sépare, ceux des îles sont très disparates. Tout ce qui les distingue l'emporte de beaucoup sur ce qui les rapproche et leur étude fait apparaître entre eux de nombreuses et curieuses contradictions. On ne peut donc pas dire qu'il existe un type de société insulaire, ayant des caractères bien définis qui se retrouvent dans l'ensemble des îles. Si le monde insulaire ne présente guère d'homogénéité, ceci tient avant tout à la grande diversité du milieu physique, dû à l'extrême dispersion des îles, à leur différence d'étendue, de climat et de ressources. D'ailleurs, les îles prises individuellement sont loin d'être des unités, aussi bien au point de vue ethnique qu'en ce qui concerne les aptitudes et les occupations de leurs habitants. A cet égard, beaucoup d'entre elles se comportent comme de véritables petits continents en miniature, réunissant sur un espace souvent très restreint des populations ayant un genre de vie extrêmement différent.

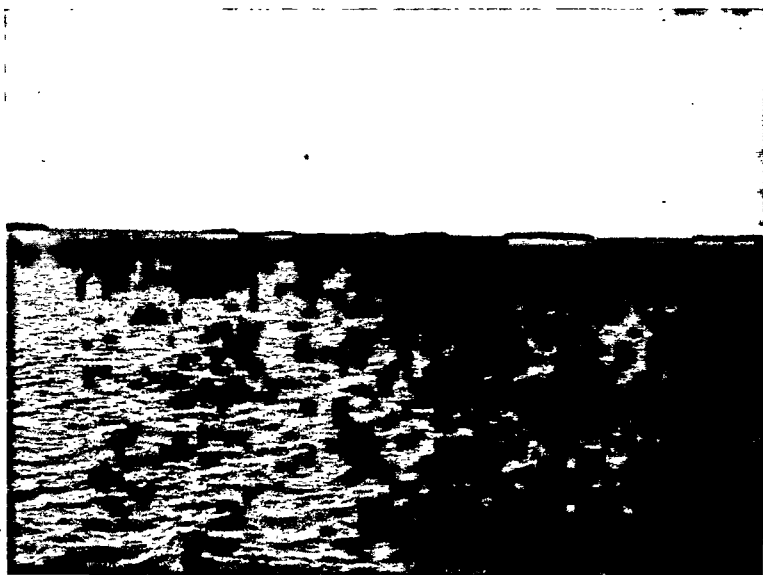
En se bornant à la seule étude de quelques îles, on risque de n'avoir qu'une idée tout à fait inexacte de la mentalité et du caractère ainsi que du rôle et de l'économie de l'humanité qui les habite en général. Il est donc nécessaire, pour obtenir une vue d'ensemble, d'en examiner un très grand nombre. C'est la façon dont j'ai procédé et les faits réunis dans cet ouvrage ont trait à plusieurs centaines d'entre elles. Je ne me suis pas borné à compiler la littérature, extrêmement abondante, consacrée aux îles, dont beaucoup d'ailleurs ont été l'objet de remarquables monographies.

J'ai emprunté une foule d'exemples à des observations personnelles, ayant eu la bonne fortune de séjourner sur un grand nombre d'entre elles, réparties à la surface de la plupart des mers du globe, et de me trouver ainsi en contact direct avec leurs habitants.

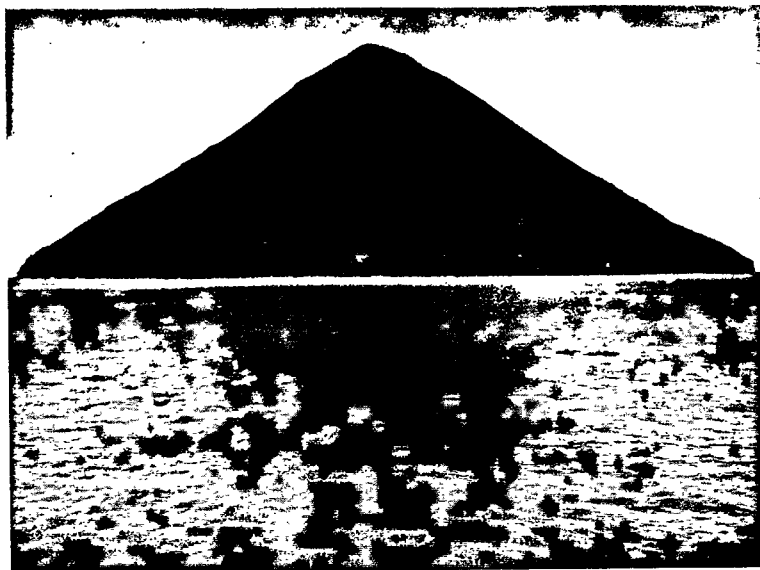
On a souvent dit des îles de la mer qu'elles étaient une anomalie. Elles ne sont cependant pas les seules et celles qui émergent au milieu d'un lac ou qui s'étendent entre les bras resserrés d'un fleuve, sont dans une situation plus paradoxale encore. Bien des observations curieuses seraient à dire à propos de ces îles « intérieures », dont l'homme a su de tout temps tirer le parti le plus avantageux. Néanmoins, j'ai dû, étant donnée la place qui m'était dévolue, me limiter à peu près exclusivement à l'étude des îles maritimes et particulièrement à celle des petites îles, qui sont d'ailleurs souvent les plus intéressantes et les plus instructives en ce qui concerne les relations mutuelles entre elles et l'homme.



A. L'ILE WALPOLE, TYPE D'ILE CORALLIENNE SOULEVÉE
(OCÉAN PACIFIQUE AUSTRAL).



B. L'ATOLL D'ARATUA DANS L'ARCHIPEL DES TUAMOTU.



A. L'ILE VOLCANIQUE DE KAO (ALT. 1.030 M.) DANS L'ARCHIPEL DES TONGA.



B. LA RADE DE TAIO-HAE DANS L'ILE VOLCANIQUE DE NUKA-HIVA (ILES MARQUISES).



A. DANS LES SOLITUDES GLACÉES
DE L'ILE HEARD (OCÉAN INDIEN).



B. LA BAIE IRLANDAISE
DANS L'ARCHIPEL DE KERGUÉLEN.



C. CANAQUES EN PIROGUES DEVANT L'ILE PAAMA
AUX NOUVELLES HÉBRIDES (MÉLANÉSIE).



A. INDIENS CHOLOS EN PIROGUE AU MILIEU DES ESTEROS, CHENAUX SÉPARANT LES ILES ALLUVIALES BORDANT LA CÔTE PACIFIQUE DE LA COLOMBIE.



B. FAMILLE D'INDIENS CHOLOS DE L'ILE NAYITA (COLOMBIE).

CHAPITRE PREMIER

LE DOMAINE INSULAIRE

Origine des îles. Lorsqu'on contemple sur un planisphère l'infinité d'îles qui parsèment la surface des océans, on ne peut manquer d'être frappé des disproportions qu'elles présentent entre elles et de la façon fantaisiste dont elles sont distribuées. Les unes sont de grandes terres, plus ou moins proches des continents, tandis que les autres, plus petites, dessinent d'étranges alignements ou sont au contraire éparpillées de la manière la plus désordonnée. En certaines parties du globe la mer apparaît couverte d'une véritable poussière d'îles, et, en d'autres lieux, ce sont d'immenses étendues océaniques privées de toute terre. Ce qui distingue surtout les îles entre elles, ce ne sont pas tant leurs dimensions ni leur position géographique, que leur origine respective. Très nombreuses sont les terres dont le caractère insulaire est tout à fait accidentel alors que d'autres sont, en quelque sorte, des îles par destination. Les premières sont les *îles continentales*, les secondes les *îles océaniques* ou *originelles*.

Les îles continentales sont souvent de simples dépendances géographiques et géologiques des continents, en bordure desquels elles émergent généralement. C'est le cas de la plupart des petites îles côtières, comme celles qui jalonnent les rivages de la Norvège, de la Bretagne ou de la Dalmatie. C'est celui également de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, de la Corse et de la Sardaigne, ainsi qu'en général de la plupart des îles méditerranéennes, de Madagascar, de Ceylan, de l'archipel nippon. Les quelques quatre cents îles semées le long des côtes de France en sont un autre exemple. -

Des causes très diverses ont présidé à la formation des îles provenant du morcellement des continents. Un grand nombre sont dues à des mouvements du sol. Celles qui

doivent leur existence à une transgression marine provoquée par l'affaissement d'un continent, sont particulièrement nombreuses. Dans ce cas, seules les parties élevées de la région envahie par la mer sont demeurées émergées, formant autant d'îles distinctes, séparées les unes des autres par un réseau souvent compliqué de chenaux qui sont d'anciennes vallées submergées. Certaines de ces transgressions sont très récentes, il y en a du reste qui s'accomplissent de nos jours. Ainsi l'Angleterre et l'Irlande n'ont été détachées de l'Europe qu'au Quaternaire ancien. L'affaissement de la Scandinavie, qui a donné naissance aux îles innombrables entourant les côtes de Norvège, de Suède et de Finlande, a été suivi d'un lent mouvement d'exhaussement, se poursuivant d'ailleurs aujourd'hui et qui fait apparaître en quelques endroits des îles nouvelles. Parmi les îles produites par un affaissement du sol, il y a lieu de mentionner encore celles qui entourent l'Écosse et l'Irlande, celles de la Frise, dont l'alignement au large des côtes allemandes et hollandaises marque l'emplacement d'un ancien rivage de la mer du Nord. Telle est également l'origine de toutes les terres séparées du Canada, depuis l'embouchure du Saint-Laurent à l'Océan Glacial, et de celles, innombrables aussi, qui bordent les côtes du Chili méridional. Des îles côtières sont dues également à un mouvement de surrection du sol. Le cas s'est produit en Bretagne pour celles du golfe du Morbihan et dans l'Adriatique pour une partie des îles dalmates¹.

Certains auteurs, dont Richthofen, réservent le terme d'*îles de désarticulation* à celles qui ont été ainsi isolées des continents par les variations du niveau de la mer et leur opposent les *îles de fracture*, séparées à la suite d'une dislocation. La plupart de celles qui sont dans ce dernier cas, ainsi la Crète, Madagascar, Sokotra, Java, Timor, la Nouvelle-Calédonie, présentent une forme allongée très caractéristique.

Beaucoup d'îles, mais en général de faibles dimensions, sont exclusivement dues à l'action de l'érosion marine. La mer ne s'attaque pas seulement aux côtes des continents, dont elle détache peu à peu les parties saillantes, l'effort incessant de la houle et des vagues s'exerce plus activement encore sur les îles elles-mêmes, tendant à les morceler.

A côté des îles continentales dépendantes, c'est-à-dire

1. J. BURCART, Sur l'histoire récente de l'Adriatique. C. R. S. de la Société Géologique de France. N° 5, 2 mars 1925.

de toutes celles plus ou moins voisines d'une terre ferme dont elles faisaient autrefois partie intégrante, il y a ce que l'on appelle les îles continentales indépendantes. Celles-ci atteignent parfois des dimensions considérables et peuvent être de véritables petits continents, comme Bornéo. Il en est cependant aussi dont la superficie est très restreinte. Ces îles émergent en plein océan et représentent les vestiges de continents engloutis. C'est ce qui arrive notamment pour Ceylan, pour la Nouvelle-Zélande et le chapelet des archipels mélanésien, qui s'étendent en direction de la Nouvelle-Guinée, dont la Nouvelle-Calédonie, les Nouvelles-Hébrides et les Salomon. Plusieurs terres du groupe des Antilles, telles la Trinidad, Hispaniola, Cuba, ont primitivement fait partie d'un continent. Il en est de même dans l'Atlantique Sud des Falkland et de la Géorgie du Sud.

On voit, par ces différents exemples, que les continents ont donné aux océans une bonne partie de leurs îles. A toutes celles ayant ainsi une origine continentale, on oppose les îles qui ont surgi des profondeurs de la mer. Ce sont les *îles océaniques* de Wallace¹ et les *îles originelles* de Kirchhof. Certains auteurs, notamment A. Bernard, qui ouvre sa magistrale monographie de la Nouvelle-Calédonie par un essai de classification très judicieux des îles au point de vue physique², préfèrent le terme d'*îles parasitaires* créé par Richthofen. On a vu que les îles continentales étaient en majorité situées au voisinage des côtes, mais qu'il en existait néanmoins un certain nombre en plein océan. Il n'y a pas non plus de règle absolue en ce qui concerne la répartition des îles originelles. La majorité d'entre elles sont dispersées au milieu des mers, mais il n'est pas rare pourtant d'en rencontrer en bordure des continents. C'est le cas, en particulier, du Nord-Est de l'Australie, protégé par une multitude d'îles madréporiques.

Les îles originelles sont de formations différentes. Les plus nombreuses, comme les plus importantes, sont les *îles volcaniques*, qu'une longue succession d'éruptions sous-marines a fait apparaître peu à peu au-dessus des flots. Certaines ont une dimension très restreinte et sont de simples volcans. C'est le cas du Stromboli, de Lopévi aux Nouvelles-Hébrides, de Kao et Tofua dans l'archipel Tonga.

1. Wallace, A. R., *Island Life*. Londres, 1880.

2. A. BERNARD, *L'Archipel de la Nouvelle-Calédonie*. Hachette, Paris, 1895.

Parfois, à la suite d'un paroxysme de l'activité interne, une large brèche s'est ouverte dans la paroi d'un de ces volcans insulaires et les flots n'ont pas tardé à envahir le cratère, transformant celui-ci en un magnifique bassin naturel. Le fait s'est produit à Santorin, à l'île Saint-Paul dans l'océan Indien, à Urepapara dans le groupe des Banks en Mélanésie, à l'île Déception dans les Shetland du Sud, volcans dont le cratère submergé peut offrir dans certains cas un excellent abri aux navigateurs. Toutes les îles volcaniques ne sont pas aussi simples et le plus souvent il s'agit de terres plus importantes, formées par la juxtaposition de plusieurs volcans dont les coulées se sont étendues fort loin. C'est ce qui est arrivé, par exemple, en Islande, la plus vaste de toutes les îles volcaniques, aux Açores, aux Canaries, à la Martinique, à la Réunion, aux îles Kerguelen et aux Hawaï.

Il est fort possible qu'un certain nombre d'îles et d'archipels, qui paraissent être formés exclusivement de matériaux volcaniques, ne représentent en réalité que les parties les plus élevées, demeurées émergées, de territoires continentaux, parsemés de volcans, aujourd'hui effondrés sous la mer. C'est ce qui se produirait, en effet, si des régions comme le Kenya ou le Mexique venaient à être partiellement englouties. Il peut du reste en être de même de certaines îles continentales, possédant des volcans suffisamment élevés, comme la Sicile. En étudiant Pentecôte et d'autres îles des Nouvelles-Hébrides, j'ai pu mettre en évidence l'origine continentale de ce groupe, qui est d'ailleurs hérissé de volcans, les uns éteints, les autres en pleine activité. Il suffirait que l'archipel vînt à s'enfoncer de quelques centaines de mètres pour que le socle ancien fût entièrement caché et que seuls les volcans apparussent. Rien ne permet donc d'affirmer que certaines terres, comme Sainte-Hélène, les Galapagos, les Hawaï et bien d'autres, sont exclusivement volcaniques et que, sous les laves, les cendres et les scories qui les constituent, n'existent pas des roches plus anciennes, témoignant de leur origine continentale.

Tandis que les îles volcaniques se rencontrent dans toutes les mers et sous toutes les latitudes, les *îles coralliennes*, qui forment l'autre grand groupe d'îles originelles, sont au contraire cantonnées à l'intérieur de la zone tropicale, sauf de rares exceptions situées sous des latitudes un peu plus élevées, grâce à la présence de courants chauds. C'est ce qui se produit pour les Bahamas et les Bermudes, baignées

par le Gulf-Stream et qui se trouvent respectivement par 25° et 32° de latitude Nord. Les coraux constructeurs ne peuvent en effet vivre là où la température de la mer s'abaisse au-dessous de 20°. L'île corallienne typique est l'atoll, ayant une forme annulaire plus ou moins régulière. A l'intérieur de cette ceinture de corail, qui est fréquemment interrompue par des coupures ou passes, de dimensions variables, se trouve le lagon, étendue d'eau de mer généralement peu profonde, dont la teinte verte contraste étrangement avec le bleu de l'océan. On a beaucoup discuté jusqu'à présent sur le mode de formation des atolls et aucune explication absolument satisfaisante n'en a encore été fournie. Les coraux qui participent à leur construction font partie du grand groupe des Madréporaires. Une foule d'autres organismes viennent de reste s'ajouter à eux et consolident ainsi l'édifice¹.

Les atolls ont des dimensions assez variables mais en général, même dans les plus importants d'entre eux, l'étendue des terres émergées est très restreinte. Ainsi à Malden, dans les Sporades anglaises, l'un des grands atolls de la Polynésie, elle n'atteint que 91 km. carrés. Certains atolls emprisonnent un très vaste lagon où la navigation intérieure n'est pas toujours facile lorsque le vent est fort par suite du clapotis. Dans l'archipel des Tuamotu, les lagons de Fakarava et de Rangiroa ont respectivement 60 et 70 km. de diamètre. L'île Christmas, en Polynésie, a 116 km. de tour, Ongtong-Java, un peu à l'est des Salomon, en a 200 et l'atoll de Truk dans les Carolines atteint un circuit de 240 km.

Les atolls sont des îles très basses, émergeant de quelques mètres à peine au-dessus des flots. Le sol y est en général d'une grande pauvreté et les habitants sont parfois dans la nécessité d'aller chercher ailleurs un peu d'humus pour pouvoir entreprendre quelques cultures. C'est ainsi qu'aux Tuamotu on a importé à diverses reprises de la terre végétale provenant de Tahiti. Beaucoup de ces atolls, sur lesquels l'homme s'est établi, seraient d'ailleurs absolument inhabitables s'ils étaient situés dans certains districts océaniques fréquemment parcourus par les cyclones. On conserve encore le souvenir tragique, aux Tuamotu, du passage de quelques ouragans, heureusement très rares, tels ceux des

1. Des sondages exécutés dans l'atoll de Bikini, en 1947, ont montré que l'épaisseur des dépôts calcaires était énorme, atteignant au moins 800 m., sans que le substratum ancien soit rencontré.

années 1878, 1903 et 1906, où la mer démontée balaya complètement plusieurs atolls, renversant les cases, arrachant les cocotiers et voyant les habitants.

Toutes les îles coralliennes ne sont pas des atolls et les exemples abondent dans les mers tropicales d'îles formées par des récifs soulevés, d'allure généralement tabulaire, atteignant de 50 à 100 mètres d'altitude. Dans ces îles, le lagon central manque, mais tout autour s'étend fréquemment un récif-barrière plus ou moins continu, délimitant un lagon extérieur. Souvent, sur le pourtour de ces îles, on remarque des gradins superposés indiquant que le soulèvement des coraux s'est effectué par stades successifs. Les îles Nauru et Ocean dans le groupe des Gilbert, Makatea et Niue en Polynésie, Walpole au sud-est de la Nouvelle-Calédonie sont ainsi formées par des coraux soulevés. Dans ce cas encore il s'agit d'îles de faible étendue.

A côté des îles volcaniques et coralliennes, il faut également mentionner parmi celles qui ne sont pas d'origine continentale les *îles alluvionnaires*, dont la plupart sont dues à des formations de delta. On les trouve le long des côtes basses, comme en Vénétie ou dans le sud-est des États-Unis, le long des rivages de la Géorgie, de la Floride et du Texas. Dans le Pacifique, toutes celles qui jalonnent la côte si malsaine du Choco, séparée du pied de la Cordillère occidentale des Andes de Colombie par une plaine littorale plus ou moins développée, appartiennent également à cette catégorie. Ces îles alluviales, formées principalement de sable et de vase, sont particulièrement nombreuses à l'embouchure des grands fleuves, comme aux bouches du Nil, du Gange, de l'Irraouaddi, du Pékiang et de l'Amazone¹. En général d'une grande fertilité, elles sont souvent très peuplées ; toutefois, certaines d'entre elles, particulièrement malsaines, sont à peu près vides d'habitants. Il en existe également, mais elles sont assez rares, en pleine mer, où leur formation est due aux courants marins. C'est le cas de l'île du Sable, au large de la Nouvelle-Écosse. De forme très allongée, cette île basse est parsemée d'étangs d'eau douce qui sont d'anciennes lagunes. Des prairies couvrent en partie le sol sablonneux de cette île, où se reproduisent des poneys provenant d'un ancien naufrage.

1. Caviana et Mexiana, à l'embouchure de l'Amazone, ont été ainsi édifiées par d'énormes apports de limon, tandis que la grande île de Marajo est en partie continentale.

L'Islande mise à part, les îles originelles sont d'une manière générale d'une étendue bien moindre que celles formées aux dépens des continents et leur superficie totale est comparativement d'une faible importance. Quelle que soit leur origine, les îles, les plus petites surtout, sont vouées à une destruction plus ou moins rapide du fait des attaques constantes de la houle et des vagues, qui dégradent leurs côtes. Les assauts de la mer les mettent parfois en grand péril. Le cas d'Helgoland est particulièrement significatif à cet égard. L'homme est donc obligé de lutter souvent pour atténuer les méfaits de la mer et doit édifier d'importants travaux de défense, comme on l'a fait à Sein et à l'île de Ré. L'île des Morts, célèbre par le tableau de Boeckin et qui n'est autre que Pontikronisi dans l'Adriatique, se trouve sérieusement menacée par les flots qui rongent ses rivages. Des ingénieurs ont été chargés par le gouvernement grec d'examiner les mesures à prendre pour éviter la destruction de cette île, véritable joyau touristique, et pensent que seules de puissantes digues peuvent la protéger.

Non content de la multitude d'îles dont il dispose, l'homme s'est mis lui-même à en édifier et cela depuis les temps les plus reculés. Les cités lacustres qu'étaient les palafittes de l'époque néolithique peuvent être considérées comme les plus anciennes de ces îles artificielles. De nos jours, on trouve encore de nombreuses agglomérations construites sur pilotis, soit sur des rivières, comme en Albanie sur la Bojana, un peu en aval de Scutari, sur des lacs et des lagunes, comme au Dahomey aux environs de Porto-Novo, soit également au bord de la mer, ce qui est très répandu en Asie méridionale et en Malaisie, en particulier à Bornéo. En général ces cités sur pilotis sont habitées par des populations de pêcheurs.

Les *crannags* d'Irlande et d'Écosse sont des îlots artificiels, généralement placés dans des bas-fonds inondés en hiver. On les consolidait avec des palissades et des amoncellements de pierres. Certains semblent avoir une origine néolithique, mais la plupart ont été occupés par des châteaux forts jusqu'à une date assez récente. Du reste les châteaux forts du moyen âge, avec le fossé rempli d'eau qui les entourait et les protégeait, constituaient aussi en quelque sorte des îlots artificiels.

L'île Frederik Henrik, sur la côte méridionale de la Nouvelle-Guinée, est en grande partie plate, basse, maré-

cageuse et parsemée d'étangs. Les indigènes de la tribu Perad, des Papous que l'on nomme là-bas les *Bob-anim* ou *Hommes des marais*, ont édifié dans ces régions de très nombreuses petites îles, à l'aide de troncs d'arbres, de pierres et d'argile recueillie dans le fond même des marais. Ces îlots groupés en villages ont chacun de 50 à 60 mètres de long et leur hauteur est de 1 mètre environ. C'est là-dessus qu'ils construisent leurs cases et établissent leurs jardins. Dans cette tribu, tous, même les très jeunes enfants, circulent en pirogue.

Plus curieuses encore sont les îles que l'on rencontre le long de la côte nord-est de l'île Mala dans l'archipel des Salomon. Il y a là un grand récif-barrière, abritant un lagon d'où émergent une vingtaine d'îles, la plupart artificielles et établies par les indigènes pour leur servir de refuges. Ces îles sont construites dans les parties les moins profondes du lagon, avec des blocs de corail provenant du récif ou des roches apportées de la grande terre voisine. On cimente le tour avec un mélange de débris de coraux et de coquillages écrasés, de sable et d'eau de mer. Les îlots les plus petits ont juste la place pour deux ou trois cases, construites sur pilotis, tandis que les plus grands ont une surface de quelques centaines de mètres carrés et comptent jusqu'à 300 habitants, qui vivent là avec leurs poules et leurs porcs, parmi les cocotiers qu'ils ont plantés.

Il n'est cependant pas nécessaire d'aller si loin pour trouver des îles artificielles. Plusieurs des îles sur lesquelles est construite la ville de Venise le sont également.

Il faut mentionner enfin, dans un ordre d'idées tout différent, le projet de construction d'*îles flottantes*, qui, ancrées dans les espaces océaniques privés d'îles, pourront être utilisées comme relais par les avions destinés à relier les divers continents.

Il convient d'ajouter que si les hommes ont à leur actif la création d'un certain nombre d'îles artificielles, ils sont responsables, d'autre part, de la disparition de plusieurs îles, qu'ils ont reliées à des terres plus importantes ou au continent voisin, soit en comblant le bras de mer qui les séparait de la terre ferme, soit au moyen de travaux d'art considérables, tels que ponts, digues et jetées. C'est ce qui est arrivé à Key-West, à l'extrémité de la Floride, à Sylt en mer du Nord et en 1937 à Rügen dans la Baltique. Alors qu'il était autrefois très avantageux pour beaucoup de villes d'être construites sur de petites îles côtières, car elles étaient protégées par la mer, toutes celles qui sont

dans cette situation cherchent aujourd'hui à communiquer avec la grande terre par des routes et des voies ferrées. C'est ce qui a été fait pour Venise, pour Massaouah en Erythrée, pour Buenaventura en Colombie et pour de nombreuses autres villes insulaires.

Depuis 1940, les Américains, pour fortifier les Bermudes, ont relié entre elles de nombreuses îles. Le groupe en comptait jadis trois cent soixante et n'en a plus de ce fait que cent cinquante actuellement.

La nature, d'ailleurs, se charge également de réunir au continent des îles qui furent occupées comme telles par l'homme à l'origine. L'exemple le plus typique est celui du Mont-Saint-Michel. En Orient, Tyr était une île du temps des Phéniciens ; ce n'est plus maintenant qu'une presqu'île. Le contraire s'est également produit et certaines presqu'îles et péninsules, que l'homme primitif a pu atteindre à pied sec, ont été transformées depuis lors en îles. L'exemple le plus typique est celui de la Grande-Bretagne.

Répartition. Les îles solitaires et très isolées sont extrêmement rares. Le plus souvent elles sont groupées et forment des archipels qui, eux, peuvent être à une distance considérable de toute terre. Dans l'Atlantique, l'Ascension et Sainte-Hélène sont à près de 2.000 km. de l'Afrique et à plus de 3.000 km. du Brésil. Plus au sud l'île Tristan da Cunha est plus isolée encore. Au milieu de l'océan Indien, Saint-Paul et la Nouvelle-Amsterdam, distantes l'une de l'autre d'environ 100 km., se trouvent à plus de 4.000 km. de l'Australie et de l'Afrique et à quelque 3.000 km. de la Réunion, la terre habitée la plus proche. L'archipel de Kerguelen est plus à l'écart encore. Dans le Pacifique l'atoll de Clipperton est l'un des plus isolés qui soient. Toutefois, le record de l'éloignement semble bien revenir à l'île de Pâques qui se trouve à 3.700 km. du Chili et à 1.850 km. de l'archipel polynésien le plus voisin. Les îles Hawaï sont à 3.500 km. environ de l'Amérique et distantes de plus de 1.000 km. de l'atoll le plus rapproché. La Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie sont certainement, parmi les îles continentales d'une certaine importance, les plus isolées de toutes.

Les îles qui émergent absolument seules au milieu de l'océan sont donc extrêmement rares. Elles forment soit des petits groupes, soit des archipels très importants. Les Tuamotu comprennent soixante-dix atolls. L'archipel des Carolines groupe environ cinq cents îles, toutes coralliennes

DANS LA MÊME COLLECTION



ouvrages déjà parus

- | | |
|---|---|
| 1. - GÉOGRAPHIE ET COLONISATION
par GEORGES HARDY | 15. - GÉOGRAPHIE PSYCHOLOGIQUE
par GEORGES HARDY |
| 2. - L'HOMME ET LA FORÊT
par Pierre DEFFONTAINES | 16. - L'HOMME ET LE VENT
par E. AUBERT DE LA RUE |
| 3. - L'HOMME ET LA MONTAGNE
par JULES BLACHE | 17. - GÉOGRAPHIE DES
CHEMINS DE FER
par MARCEL BLANCHARD |
| 4. - LA CIVILISATION DE LA VIGNE
par ARMAND PERRIN | 18. - L'HOMME ET LE SAHARA
par HENRI-PAUL EYDOUX |
| 5. - LA CHASSE DES ANIMAUX A
FOURRURE AU CANADA
par BENOIT BROUILLETTE | 19. - L'HOMME ET LES PLANTES
CULTIVÉES
par A. G. HAUDRICOURT
et LOUIS HÉDIN |
| 6. - L'HOMME ET LES ILES
par E. AUBERT DE LA RUE | 20. - GÉOGRAPHIE DE LA
CIRCULATION SUR LES CONTINENTS
par ROBERT CAPOT-REY |
| 7. - LA CIVILISATION DU RENNE
par André LEROI-GOURHAN | 21. - GÉOGRAPHIE ET RELIGIONS
par Pierre DEFFONTAINES |
| 8. - LA MÉDITERRANÉE
(Les hommes et leurs travaux)
par CHARLES PARAIN | 22. - L'HOMME ET LE SOL
par Henri PRAT |
| 9. - GÉOGRAPHIE DES VILLES
par PIERRE LAVEDAN | 23. - GÉOGRAPHIE DE L'ÉLEVAGE
par PAUL VEYRET |
| 10. - L'HOMME ET LA CÔTE
(Étude d'économie maritime)
par MARCEL HERUBEL | 24. - LES LAPONS DES MONTAGNES
SUÉDOISES
par Ernst MANKER |
| 11. - LA VIE DES ESQUIMAUX
par JEAN WELZL | 25. - L'HOMME ET LA CHARRUE
A TRAVERS LE MONDE
par A. G. HAUDRICOURT
et M. JEAN BRUNHES -
DELAMARRE |
| 12. - GÉOGRAPHIE DES FRONTIÈRES
par JACQUES ANCEL | 26. - GÉOGRAPHIE DE LA
CIRCULATION AÉRIENNE
par Eugène PÉPIN |
| 13. - UNE CIVILISATION DU MIEL
par J. VELLARD | |
| 14. - LA SOMALIE FRANÇAISE
par E. AUBERT DE LA RUE | |

E.T.S. D'HUIÈGE IMP. BAGNEUX (SEINE)

950 fr. B. C. + T. L.

LIBRAIRIE

nrf

GALLIMARD